

À l'accorderie de Chambéry, un service est une rencontre

Par **Bénévent Tossier**, le 8/4/2016 à 09h05

Plus que de simples plates-formes d'échange de services entre habitants, les accorderies tirent les plus fragiles vers le haut. Reportage à Chambéry, où un millier d'habitants y contribuent.



Le front barré d'une frange blonde, Nathalie se présente à la porte de la salle de bains. Un grand miroir a été dressé sur une commode, calée contre le lavabo en céramique.

Drôle d'endroit pour une coupe de cheveux. Dans ce salon, qui n'en est pas vraiment un, exerce ce jour-là une coiffeuse qui n'en est pas véritablement une.

La seule monnaie qui a cours est le temps

Voilà bien longtemps que Sylvie a raccroché les ciseaux. Entrée en apprentissage à 15 ans, elle a quitté le métier dix ans plus tard. Les hasards de la vie ont ensuite mené cette Landaise de 58 ans à Chambéry.

Auxiliaire de vie en mi-temps thérapeutique, cette mère célibataire peine à joindre les deux bouts.

Et quand il a fallu réparer la voiture, elle est allée frapper à la porte de l'assistante sociale de son bailleur, qui lui souffle alors l'adresse de ce F6.

À l'accorderie, on ne paye pas en argent. La seule monnaie qui a cours est le temps. Une heure vaut une heure, quel que soit le service « acheté » ou « vendu ». Pour la coupe, Nathalie a signé un chèque libellé en minutes, que Sylvie déposera sur son compte temps.

« La vie s'est transformée depuis que j'ai adhéré »

Comme elles, mille habitants de l'agglomération de Chambéry en ont ouvert un. Ils se sont ainsi partagé près de 6 000 services en un peu plus de trois ans. Entre les murs de l'association, disposant d'une grande salle ouverte sur cuisine. Ou, le plus souvent, à domicile.

Au crédit de Sylvie figurent des coupes de cheveux, et quelques heures de soutien en allemand – « *J'ai vécu vingt-cinq ans en Allemagne* ». Au débit, les réparations de sa voiture, réalisées par un vieux monsieur.

Mais aussi des conseils juridiques, et, bientôt, des cours de maths pour son fils, élève en seconde professionnelle. « *La vie s'est transformée depuis que j'ai adhéré*, dit-elle. *Je peux faire quantité de choses que j'aurais été incapable de m'offrir autrement.* »

> Lire aussi : [Trémargat, village bio et solidaire](#)

Objectif : croiser les compétences et les milieux sociaux

Ce n'est pas un hasard si les locaux de l'accorderie sont installés dans une barre HLM des Hauts-de-Chambéry. L'objectif de ce dispositif né au Québec est de lutter contre la pauvreté et l'exclusion. « *Les habitants apportent une partie de la réponse à leurs difficultés, dans un quartier marqué par le chômage, et où vivent de nombreuses familles monoparentales* », salue Xavier Dullin, président de la communauté d'agglomération de Chambéry.

Mais des antennes sont également implantées en centre-ville, ainsi qu'à Aix-les-Bains. Et bientôt à Cognin, où réside Nathalie, adjointe au maire de cette petite commune résidentielle. Objectif : croiser les compétences et les milieux sociaux.

Et tant pis pour ceux qui ne jouent pas le jeu. « *Certaines personnes veulent donner, et disent ne rien attendre en retour*, rapporte Zoé Renaut, coordinatrice du réseau national des accorderies. *Ceux-là n'ont pas compris ! Pas de relation descendante ici, mais des rapports de réciprocité.* »

Les services ne doivent avoir aucun rapport avec l'activité professionnelle

« *Il s'agit autant d'une prestation de services que d'une rencontre*, insiste pour sa part Nathalie. *Les gens ouvrent la porte de chez eux, et se montrent tels qu'ils sont.* » Cela l'a aidée à mieux accompagner une chômeuse, lorsqu'elles ont rédigé ensemble son CV. « *C'est beaucoup plus personnel qu'un rendez-vous à Pôle emploi*, insiste Nathalie, ancienne salariée d'un centre communal d'action sociale. *Cette personne cherchait un poste de vendeuse. Elle a finalement pris conscience autour d'un thé qu'elle voulait tout autre chose.* » Elle a depuis été embauchée par une association.

Si certains ne veulent que donner, d'autres ne savent pas quoi offrir. Ceux-là sont vite détrompés lors de l'inscription. Seule limite, les services ne doivent avoir aucun rapport avec l'activité professionnelle des adhérents. Pas question de faire de la concurrence déloyale ni d'encourager le travail au noir.

Pour le reste, tout est possible. Cuisiner, prêter ses bras pour un déménagement, organiser des balades pour partager sa passion des oiseaux, etc. Chacun est en mesure d'apporter quelque chose aux autres.

« À l'accorderie, les gens se rencontrent par le biais de leurs compétences respectives »

C'est justement pour valoriser des compétences hors du secteur marchand que l'association « La monnaie autrement » a créé l'accorderie de Chambéry, en 2011. « *La reconnaissance sociale passe beaucoup par le métier que l'on exerce, pose Marion Ducasse, sa coordinatrice. À l'inverse, les personnes éloignées de l'emploi se sentent dévalorisées. À l'accorderie, les gens se rencontrent par le biais de leurs compétences respectives. Et cela change tout.* »

Ces rapports de respect mutuel se ressentent dans les locaux de l'association, où Patrick ouvre la porte. C'est parce qu'il était frustré de ne pouvoir aller « *au-delà de (sa) fiche de poste* » que ce gardien d'immeuble a rejoint le mouvement.

Petit bricolage, accompagnement social, il est ici libre de s'engager comme il l'entend. En plus de l'inscription des nouveaux venus, dont il s'est fait une spécialité, Patrick est très demandé pour le lavage des vitres. « *J'ai ma technique, toute simple* », sourit ce quinquagénaire, qui a arrêté de « vendre » des coups de main au jardin – « *J'ai le dos cassé, je ne peux plus.* »

> Lire aussi : cobusiness.fr : **le nouveau site de troc digital qui veut révolutionner la pratique des affaires!**

« Rendre des services aux gens m'a redonné confiance en moi »

Originaire de la lointaine Champagne, Patrick confie aussi s'être bâti « *une famille* » au sein de l'accorderie, un vrai creuset de convivialité locale. Comme Cédric, qui y a tissé « *un réseau* », élargissant ses horizons « *au-delà du milieu psychiatrique* » que cet ancien patient fréquente par ailleurs.

« *L'accorderie a joué un rôle important dans mon rétablissement, estime ce trentenaire. Rendre des services aux gens m'a redonné confiance en moi, dans un cadre sécurisant. On est libre d'accepter ou non une sollicitation. C'est responsabilisant.* »

Les histoires comme celle de Cédric sont nombreuses. Alors même que l'accorderie est une structure légère, avec 75 000 € de budget annuel, financé par des aides publiques et des fondations privées. « *L'effet démultiplicateur est très intéressant* », relève Patrick Leblanc, délégué du préfet de Savoie à la politique de la ville. « *C'est une formule atypique, qui n'enferme pas les personnes dans leur précarité.* »

« Nous développons ainsi le “pouvoir d'agir” »

Si la structure est aussi légère, c'est que ce sont avant tout les accordeurs qui la font tourner. À eux d'accueillir les nouveaux, de préparer le repas partagé du jeudi, de faire le ménage, d'organiser les ateliers collectifs, etc. Quand ils ne finissent pas par s'impliquer dans les autres projets de l'association, décidés au conseil de l'accorderie.

En plus d'échanges de services, « *chaque accorderie porte des projets répondant aux besoins de son territoire, résume Zoé Renaut, la coordinatrice nationale. Microcrédit, jardins partagés, groupements d'achat, groupes de parole de femmes, bibliothèque de rue, etc. Nous développons ainsi le “pouvoir d'agir”, en permettant la réalisation d'envies individuelles, mais aussi collectives.* » Et ce sont les accordeurs qui sont aux commandes. Un engagement rémunéré en temps, bien entendu.

Bénévent Tossier